



le courrier des Amis du musée

N° 9 • Mars 02

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Edito



Chabrier Wood - portrait de Max Jacob

8, rue du Parc

Au bord de l'Ode, face aux marronniers nous franchissons le passage afin de regarder la cour dallée, nous découvrons avec une réelle émotion la fenêtre d'angle de la chambre où Max Jacob séjournait entouré de sa famille.

Nous l'imaginons ensuite grimant la rue du Sallé afin de rejoindre le lycée la Tour d'Auvergne.

Il se révèle un brillant sujet et obtint en juillet 1894 au Concours Général un 8ème accessit de dissertation française (ce fut la première nomination au Concours Général pour le lycée la Tour d'Auvergne).

Son séjour à Paris fut marqué par la rencontre des plus grands : Apollinaire, St Pol Roux, Picasso qui devient son parrain lors de sa conversion au catholicisme.

Les différents aspects du génie de Max Jacob sont présentés au Musée des Beaux-Arts qui peut s'enorgueillir de posséder une telle richesse.

La nouvelle acquisition du Musée « La Pietà » par Jean Moulin ami de Max Jacob nous étreint encore davantage en nous remémorant une période historique importante.

A travers cette richesse artistique Max Jacob reste bien présent parmi nous.

En attendant de nous rendre « sur les pas de Max Jacob » à St Benoît sur Loire, soyons très nombreux à venir admirer :

*« Portrait de sa mère » dessin
« Les saltimbanques » gouache
« Les cavaliers au bois » gouache
et visionner la cassette sur l'existence hors du commun de ce quimpérois méconnu.*

Y. GRILLET-AUBERT

L'exposition d'été : Jules Breton

Du 15 juin au 8 septembre, le musée présente une très importante exposition consacrée au peintre Jules Breton (1827-1906), réalisée en collaboration avec le musée des beaux-arts d'Arras et la National Gallery of Ireland de Dublin. Il s'agit de la première manifestation de cette importance consacrée à cet artiste majeur de la seconde moitié du XIXe siècle, qui a oscillé entre le réalisme et le naturalisme.

Jules Breton a découvert, un peu par hasard, la Bretagne en 1865. Il s'enthousiasme pour le port de Douarnenez et il y revient chaque été jusqu'en 1881. Les deux derniers séjours auront lieu en 1890 et 1891. Par ses scènes de pardons ou de lavoir, ses portraits de Bretonnes, Jules Breton figure parmi les peintres les plus intéressants qui ont travaillé en Bretagne.

Les 118 œuvres présentées, dont 93 peintures et 25 dessins, sélectionnées dans 17 collections privées et 25 musées, venant de 9 pays à travers le monde, permettent d'évoquer les différents aspects de l'art de Jules Breton, en particulier les thèmes choisis par le peintre : quelques portraits et scènes de genre, surtout des évocations du monde paysan et de la vie des champs. L'Artois, où il a passé presque toute sa vie, occupe naturellement une place majeure dans cette exposition, en particulier par des œuvres célèbres comme *Les Glaneuses* (National Gallery of Ireland, Dublin), *La Bénédiction des blés* (Orsay), *La Plantation d'un calvaire* (musée des beaux-arts, Lille), *Le Chant de l'alouette* (The Art Institute, Chicago) ou *Le Rappel des glaneuses* (musée des beaux-arts, Arras).

Mais la Bretagne y sera également bien représentée. Pour la première fois depuis 133 ans, le célèbre Grand pardon, appartenant au musée national des beaux-arts de La Havane, revient en Bretagne. Il est entouré de 12 études dessinées et peintes, qui permettent de comprendre la genèse de cette œuvre représentant le pardon de Ploaré. La confrontation avec le Pardon de Kergoat, accompagné d'une esquisse d'ensemble, est particulièrement intéressante. D'autres œuvres majeures de Jules Breton, peintes dans les environs de Douarnenez, seront également présentes, dont la Bretonne (Denison University Art gallery, Etats-Unis), *Le Soir dans les hameaux du Finistère* (Paine Art Center and Arboretum, Oshosh, Etats-Unis) ou *Source au bord de la mer* (collection particulière).



Jules Breton - A la fontaine.
MUSÉE DES BEAUX ARTS DE QUIMPER

ANDRÉ CARIOU

Conservateur en Chef du Musée des Beaux-Arts

Une visite spéciale de l'exposition, réservée aux Amis du musée, aura lieu vers le 17-19 juin (jour et heure à préciser) : renseignement et réservation obligatoire (en raison du nombre limité de participants) à l'accueil du musée.

Merci tout d'abord aux 86 adhérents présents venus soutenir l'action des bénévoles, qui animent l'association. Merci également aux Amis qui ont pris soin de transmettre un mandat ne pouvant se déplacer pour raison personnelle.

Les moments forts de cette assemblée générale présidée par Mme GRILLET-AUBERT peuvent se résumer ainsi :

- l'accueil des Amis est toujours assuré grâce aux permanences tenues chaque semaine, le samedi de 14 à 17 h au Musée des Beaux-Arts (une vingtaine d'adhérents se relaient dans cette commission).
- Les sorties et voyages proposés (cf compte rendu).
- Les conférences au Musée (de BELAY). Au Quartier (l'une le 19 mars, l'autre le 28 mai 2002, toutes deux à 14h30)
- L'exposition des œuvres des Amis du Musée du 3 au 17 mars 2001. La prochaine manifestation de ce type est envisagée au printemps 2003.

La remise de la coupe "Amis du Musée" au Golf de Cornouaille, le Club House étant le manoir de MESMEUR, résidence du comte de SILGUY (dont le legs est à l'origine du Musée des Beaux-Arts.)

- La création d'un groupement régional "Bretagne" au sein de la F.F.S.A.M. (Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées).
- Le journal, lien entre les adhérents.
- Le rapport financier : les finances sont saines.
- Un projet : à l'initiative des Amis du Musée, Jacques WEBER, acteur célèbre viendrait au théâtre de Cornouaille dans le cadre de la saison prochaine.
- L'élection de 7 administrateurs. Le Conseil d'Administration, composé de 21 membres est renouvelable par tiers chaque année. Voir le nom des administrateurs et des membres du Bureau en 4ème de couverture.

Intervention de Monsieur CARIOU Conservateur en Chef du Musée des Beaux-Arts, relative à la vie du Musée.

- Le programme des activités proposées au Musée inclus dans ce bulletin.
- Les expositions de l'été (cf 1ère de couverture).

Intervention de Mme LE BAL Adjointe à la culture.

Nous retenons la promesse de la recherche d'un nouveau local pour les réunions du bureau et des commissions.



Conférence sur JEAN MOULIN par Monsieur CARIOU

Pour clore nos travaux l'orateur nous a conté le séjour breton du héros de la résistance, sous-préfet de CHATEAULIN. Il a évoqué ses talents multiples en tant que caricaturiste, illustrateur et ses relations avec les artistes qu'ils soient poètes, écrivains, peintres ou sculpteurs. Puis il a présenté la dernière acquisition du Musée à savoir la Pietà ou Descente de Croix de Jean MOULIN ; exécutée chez Henriot à l'époque où LEONARDI y travaillait. La Pietà est visible sur les cimaises du Musée, salle MAX JACOB.

Cette conférence fut un enchantement.

L'Assemblée Générale s'est terminée dans une ambiance joyeuse autour d'un pot de l'Amitié.

RETROSPECTIVE DE L'ANNEE 2001

Où sommes nous allés en 2001 ?

Nantes : 21 janvier

Rome et Florence : du 5 au 11 février

Le Dijonnais : du 5 au 8 mai (cf compte-rendu)

Carnac-St Goustan : dimanche 24 juin



Groupe des Amis devant l'église de Carnac - Photo J. Guéffelec

L'Art dans les Chapelles du Morbihan : samedi 1er septembre.

Rennes : le Parlement et l'exposition E.GUERIN samedi 24 et dimanche 25 novembre

Paris : samedi 8 décembre (cf compte-rendu)

Nantes : PICASSO et l'Art Copte : dimanche 13 janvier 2002 (cf compte-rendu)

Les Amis du Musée en Bourgogne

En ces premiers jours de mai, nous mettons cap à l'est. Sous un ciel de plomb Notre-Dame de CLERY nous livre de secrètes richesses : un superbe escalier à vis, de cette belle couleur blonde des pierres du Val de Loire, les crânes de Louis XI et de son épouse Charlotte.

A VEZELAY, ce haut lieu de pèlerinage, la profusion et la beauté des tympans et chapiteaux de la Madeleine, nous plongent avec bonheur dans l'épopée biblique. Direction SEMUR-en-AUXOIS, cité pittoresque. Son musée abrite une riche collection d'échantillons géologiques, trois Corot, mais aussi... le Missel richement enluminé de "notre" Duchesse Anne. Le confesseur de Louis XII l'aurait amené ici ! Dans la fraîcheur matinale du dimanche nous sommes captivés par la beauté de la façade gothique flamboyant de l'église et de son portail nord aux pittoresques sculptures romanes. Ici un vieux puits en forme de tonneau, là une belle et solide porte fortifiée, plus loin en contrebas deux tours rondes chapeautées de tuiles brunes.

Puis voici DIJON. Dijon aux cent clochers -autrefois bien sûr-. Son ours polaire, hommage à Pompon, nous



Réplique de l'œuvre de Pompon - Photo M. Le Calvez

accueille au jardin Darcy, point de départ d'une balade -découverte du centre historique qui décline tout ce que le Moyen-âge, la Renaissance et l'époque classique peuvent offrir. Retenons la curieuse façade aux 151 fausses gargouilles de Notre-Dame (l'une d'elles se décrocha un jour et tua

un usurier !) et son horloge- l'une des plus vieilles de France- où officie depuis depuis 1387 un sympathique Jacquemart, trophée de guerre de Philippe le Hardi. Pas question de rendre le captif à la ville de Courtrai car en 600 ans il a acquis le statut d'époux et de père de famille ! Aux dires d'un célèbre chanoine "On ne peut laisser seuls une femme et deux enfants sur le haut d'une église !" Très chère aussi au cœur des dijonnais, la petite chouette porte-bonheur, usée de caresses, qui nichait depuis 700 ans au flanc nord de l'église jusqu'à ce jour maudit de janvier 2001 où un vandale osa la massacrer. Un vrai sacrilège ! Devant la "Maison Milliaire" un banc invite à s'asseoir là où Cyrano de Bergerac- alias Depardieu- et sa Roxane se reposèrent entre deux prises de vue. L'Hôtel de Vogüé, le plus beau du genre, s'annonce par la somptueuse mosaïque polychrome de son toit "bourguignon" inspiré des Flandres et de plus loin encore. L'Hôtel Chambellan, au charme gothique, nous ouvre sa cour. Nous gravissons son escalier en spirale pour aller à la rencontre d'un vigneron portant hotte d'où jaillit une multitude d'arêtes de voûte ouvragées. Sur la place François Rude (rappelez-vous la Marseillaise de l'Arc de Triomphe) le solide "Bareuzei" (bas rosés) foule le raisin à en rosir ses bas ! Voici le Musée des Beaux-Arts, l'un des premiers de France. Fleuron de cet ancien palais ducal : les Tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean Sans Peur veillés par des anges aux ailes d'or n'éclipsent en rien les merveilleux retables sculptés, la célèbre "Nativité" du Maître de Flémalle. Remarquons le "Souffleur à la lampe" de Georges de La Tour, les fameux "Footballeurs" de Nicolas de Staël ou le douloureux "Nous ne sommes pas les derniers" de Zoran Music. Une salle rassemble les animaux silhouettés de Pompon, prélude à la sculpture contemporaine. Nous ne quitterons pas le palais sans visiter les



Hôtel Chambellan, escalier tour intérieure - Photo M. Le Calvez

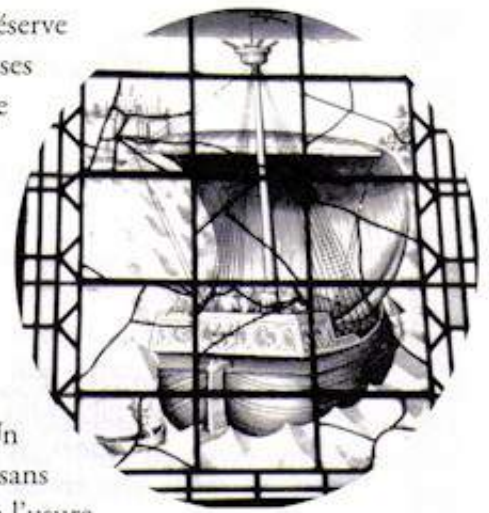
anciennes cuisines savamment voûtées. La journée s'achève. Certains montent à TALANT admirer les splendides vitraux de G. Garouste ou partent à la recherche du «Pavé de santé» fameux pain d'épices de la Maison Mulot sans oublier le cassis pour le Kir et la moutarde de ...Dijon !

Traversant le domaine des Grands Crus, BEAUNE "Capitale du Bourgogne" nous invite en son Hospice "bonne œuvre" de Nicolas Rolin et sa pieuse épouse Guigone. L'immense "salle des Pôvres" aligne ses lits de bois ciré sous le regard d'un émouvant "Christ aux liens". Merveille des merveilles, le polyptique du "Jugement Dernier" de Van Der Weyden dans son écrin de lumière nous éblouit.

Courte halte au Château de la ROCHEPOT fièrement perché dans la verdure.

AUTUN, cité romaine aux vestiges impressionnants, nous offre à voir en son musée la célèbre et délicieuse "Eve couchée" d'un linteau roman retrouvée dans les décombres d'une pharmacie. La sublime "Nativité" du Maître de Moulins mérite notre admiration. Mais que dire du tympan et des chapiteaux de Saint-Lazare gloire des ateliers de sculpteurs itinérants du moyen-âge !

BOURGES, sous les couleurs bleu, blanc, rouge du 8 mai, nous réserve d'heureuses surprises. A Saint-Etienne le merveilleux spectacle de ses vitraux du 13^{ème} siècle et de ses portails ouvragés nous attendent. Autre joyau qui attisa la jalousie de Charles VII la superbe «maison» du richissime Jacques Cœur. Construite à la Renaissance, mais de style gothique, elle regorge d'idées novatrices et son état de conservation est surprenant. Nous admirons le plus ancien vitrail profane de notre pays qui s'orne d'une «galéasse», toutes voiles dehors. En suivant les rives du Cher pour atteindre les bords de Loire, nous mesurons l'ampleur des inondations.



A SAUMUR les yeux se tournent vers le rempart effondré du château. Un dernier arrêt à CUNAUT nous fait découvrir la plus grande église sans transept de notre patrimoine religieux qui résiste depuis le 11^{ème} siècle à l'usure du temps et à l'indifférence dans sa simple beauté, abritant quelques œuvres rares. Le voyage se termine. Nous reviendrons avec joie dans cette belle province au patrimoine si riche. Nous l'avons promis à Sophie Barthélémy ancien Conservateur adjoint au Musée des Beaux-Arts de Quimper, nommée à DIJON.



Notre-Dame de Paris vue de la terrasse de l'IMA - Photo Y. de Morcourt

commentée avec talent de l'exposition «L'Orient de Saladin» à l'IMA (Institut du Monde Arabe) offrent des moments de pur bonheur qui se méritent !

Comment regretter la lumineuse image de Notre-Dame dominant de sa splendeur gothique le ruban argenté de la Seine dans la blancheur du matin ? Comment ne pas garder en mémoire la féerie nocturne des Champs-Élysées en habit de fête ou la visite du charmant musée ZADKINE, lové dans la verdure d'un petit jardin arbustif là où la saisissante allégorie de «La Ville dévastée» nous rappelle sa grande sœur de ROTTERDAM. Joli souvenir aussi que ces magnifiques photos de paysages volcaniques accrochées aux grilles du jardin du Luxembourg. Dans une ambiance conviviale très joyeuse le train nous ramène fatigués mais contents dans QUIMPER assoupi où une autre cathédrale colore la nuit. Alors il nous sera permis de revoir en songe les beaux visages de la chaste «Dame à la Licorne» de la «Fornarina» jolie boulangère aimée de RAPHAËL mais également les somptueux atours satinés de la «Velata» ou le doux et bienveillant regard du grand humaniste «Baldassare Castiglione» ami du peintre. Quand le sommeil réparateur aura remis de la clarté dans nos esprits pourquoi ne pas prolonger la passionnante page d'histoire reçue à l'IMA par quelques lectures afin d'approfondir nos connaissances sur l'art du métal finement incrusté d'or et d'argent, de la céramique lustrée, du verre émaillé et autres merveilles générées par ce fameux siècle de la dynastie des Ayyoubides que fonda le mythique SALADIN au moyen-âge.

Oubliés la fatigue, le froid piquant. Alors «Amis du Musée» à nous PARIS 2002 !



Michèle Le Calvez

PARIS . Samedi 8 décembre 2001. Le froid a pris ses quartiers d'hiver mais ne décourage pas les quatorze lève-tôt qui se sont donnés rendez-vous à la gare pour une journée culturelle à PARIS. C'est trop tôt disent les uns, trop fatigant disent les autres ! Mais la sublime beauté de quelques œuvres majeures du grand maître RAPHAËL au Musée du Luxembourg où la visite

Voyage à Nantes, Dimanche 13 Janvier 2002.

Nous étions 48 à participer à ce voyage qui nous a permis de découvrir deux expositions originales.

L'exposition Picasso

au Musée des Beaux-arts de Nantes : 57 tableaux y étaient présentés, des inédits et des toiles demeurées inaccessibles depuis l'exposition d'Avignon en 1973. Cette collection privée appartient à Bernard Ruiz-Picasso, petit-fils du peintre. Un guide était indispensable pour nous conduire à travers l'exposition. Les thèmes des toiles sont soit traditionnels : le torero, les hidalgos ; soit ils



correspondent aux interrogations du peintre sur la fin de sa vie : son rapport avec les femmes, la relation entre le peintre et son modèle, la vieillesse. N'oublions pas que toutes ces toiles sont réalisées par un homme de 80 ans ! Une exposition passionnante, qui étonne par la maîtrise du trait de l'artiste.



La seconde exposition nous a conduit l'après-midi au Musée Dobrée pour la visite d'une exposition temporaire consacrée à

«l'Égypte au fil du Nil».

L'exposition présentait des pièces de tissus, des tuniques, des coiffes retrouvées lors de fouilles, notamment sur la nécropole d'Antinoé. L'exposition montrait la richesse des motifs d'ornementation de l'Égypte copte du II^e au VIII^e siècle. Le très bon état de conservation révèle des couleurs éclatantes : bleu indigo, rouge garance, jaune safran... Ces pièces (en soie, lin, laine) témoignent de l'abandon de la momification au IV^e siècle, les défunts se font dès lors enterrer avec leurs habits les plus beaux. Les différentes techniques de tissage nous ont été présentées par le guide. Les thèmes de décoration puisent dans diverses origines réappropriées par les chrétiens : romaine avec la représentation fréquente du dieu Dionysos au II et III^e siècle, Dionysos étant assimilé à Osiris, dieu des morts et de la résurrection et qualifié de «maître du vin» dans les textes des Pyramides. Avec la croissance du christianisme, les représentations d'amours vengeurs et de la vigne prennent un sens funéraire et symbolique («C'est moi qui suis la vraie vigne et mon père est le vigneron», Jean XV, 1). A partir du VII^e siècle, les thèmes de l'Ancien et du Nouveau testament se développent (notamment, le cycle du patriarche Joseph). Les motifs païens sont cependant les plus nombreux : le Nil est une source d'inspiration (nénuphars, animaux nilotiques), les motifs orientaux de palmettes, animaux ailés, griffons prennent modèle sur les soieries venues d'Orient. Une exposition enrichissante sur un thème souvent méconnu, un grand merci à la commission Voyages !

Pour en savoir plus : sur l'exposition Picasso, un ouvrage sur l'expo est publié par la RMN «Picasso, la peinture seule» ; pour l'Égypte copte, un ouvrage aux éditions Citadelles et Mazenod de Otto F.A. MEINARDUS et M-H. RUTSCHOWSCAYA.



Pascale Techer

Projets à court terme

- Mercredi 8 mai / Dimanche 12 mai
BILBAO
- Samedi 22 juin
VANNES : visite guidée de la ville et de la cathédrale
Découverte des deux musées : la Cohue, la Société polymathique
- Samedi 14 septembre
DOL DE BRETAGNE : le Cathédraloscope, la ville et quelques châteaux alentour
- Mardi 8 / Lundi 14 octobre
ALLEMAGNE : *Il reste quelques places. Une circulaire détaillée vous sera bientôt adressée.*
- Samedi 23 et Dimanche 24 novembre
PARIS : les grandes expositions de la rentrée (programme en cours d'élaboration)

Projets à long terme

- **FRANCE** : STRASBOURG, COLMAR, NANCY, ROUBAIX, COTE D'AZUR.
Sur les pas de MAX JACOB (ORLEANS, St BENOIT sur LOIRE)
- **ETRANGER** : SUISSE (Martigny), GRANDE-BRETAGNE (Londres)

Dates à retenir

- **Exposition CHASSERIAU**
(où se trouvera le tableau du Musée des Beaux-Arts de Quimper : Melle de CABARRUS)
26 février au 27 mai à PARIS au Grand-Palais
18 juin au 21 septembre à STRASBOURG
21 octobre au 5 janvier 2003 à NEW-YORK
Vous pouvez admirer des fresques de Théodore CHASSERIAU dans trois églises parisiennes SAINT-ROCH, SAINT-MERRI et SAINT-PHILIPPE du ROULE.
- **Exposition MONDRIAN**
du 27 mars au 14 juillet 2002 à PARIS, Musée d'Orsay
- **KUPKA Francisek**
du 25 juin au 6 octobre 2002
- **Les Arts décoratifs sous Louis XIII**
du 9 avril au 8 juillet
au Grand Palais



LA GRAVURE

De Goya

à l'Ecole des Beaux-Arts de Quimper

Au cours de l'exposition Goya « Les Désastres de la guerre » au Musée des Beaux Arts de Quimper, les élèves de l'école des Beaux Arts ont présenté une vitrine consacrée aux techniques de la gravure sur métal.

Des élèves de troisième année ont accueilli, avec beaucoup de gentillesse, deux groupes de 20 personnes chacun. Au départ une seule séance était prévue, au mois de Décembre, mais la demande était telle qu'il a fallu en organiser une seconde au mois de Janvier.

Corinne Poulain, Antoine Dorotte et Wilfried Descamps nous ont fait découvrir les secrets de gravure sur métal mais, tout d'abord, quelques rappels, très succints...

Avant l'invention du crayon ou du pinceau, on utilisait un caillou pointu pour gratter sur le rocher. Cela fait, peut-être, de la gravure, l'un des plus vieux modes d'expression...

Puis, l'homme découvre qu'il peut reproduire les images qu'il grave en y accolant papiers, vélins ou tissus. Ainsi, au VIème siècle, les chinois se servent de la gravure pour reproduire des images à plusieurs exemplaires.

En Europe, les gravures sont faites sur le bois, plus facile à graver, et sur le métal, matériau plus noble et malléable.

C'est avec l'invention de la presse à imprimer de Gutenberg, vers 1450, que la gravure connaît une rapide évolution dont savent tirer profit les artistes.

Nous avons assisté à une démonstration de gravure à la pointe sèche sur zinc.

Dans un premier temps, l'artiste grave directement sur la plaque, à la pointe sèche, un visage d'homme. Puis il ébarbe les sillons creusés par cette pointe.

L'encre constitue la deuxième étape ; on procède de deux façons :

- au rouleau pour les traits fins
- à la poupée en tarlatane, en formant des cercles, pour faire pénétrer l'encre, pour les traits profonds

L'opération suivante consiste à retirer le surplus d'encre de la plaque, à l'aide d'une tarlatane plus souple. Puis le graveur passe du blanc d'Espagne avec la paume de la main pour faire disparaître l'encre restant sur la plaque : ce paumage permet d'obtenir un fond blanc.

L'impression se fait à la presse à rouleau, à 100kg/cm2 de pression.

Mais, auparavant, il faut préparer le papier.

On utilise le papier de type Arche dont la robustesse et la teneur en colle facilite le gommage et le remouillage. Il doit être trempé une nuit, dans l'eau, pour le marouflage. Pour éviter les bavures à l'impression, on absorbe l'excès d'eau avec du papier journal.

Le graveur dépose le papier sur la plaque encrée, qui est recouverte d'un tissu afin d'obtenir une meilleure impression. Ce papier doit être manipulé avec des mitaines pour en garantir la propreté parfaite.



L'opération se termine par le passage sous la presse et le visage gravé apparaît.

Cette démonstration, présentée avec un sens pédagogique certain, nous a ravis.

Il existe une autre technique de gravure : la gravure indirecte : on grave un vernis déposé sur la plaque, qui est ensuite plongée dans un bain d'acide. Les parties non protégées sont corrodées.

Les phases communes aux deux types de gravures, directes et indirectes, sont l'encrage et l'impression.

Les Amis du Musée ont suivi ces démonstrations avec beaucoup d'intérêt. Les questions ont été nombreuses, ils ont été sensibles à la disponibilité, à l'enthousiasme des étudiants.

Bref, une expérience qui peut donner des idées par la suite.

Les combritois
JP et M GUEGUEN

Si vos voyages vous amènent dans les musées suivants, entrez-y !

PONT-AVEN :

23 mars / 24 juin - Maurice Asselin et la Bretagne

29 juin / 30 sept. : Henri Le Sidaner et la Bretagne

MORLAIX :

9 mars / 29 avril - Pierre Pitrou, *Les entours et les autours de la baie*

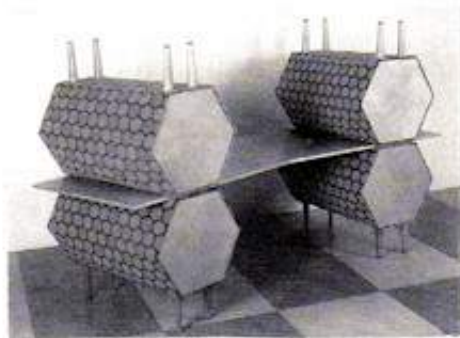
25 mai / 28 octobre : *La Bretagne* de Norbert Nüsse

au Quartier

19 janvier - 31 mars 2002

Déplacements

Barbara Galluci - *Reversible Table*, 2000
moquette et bois, 127 x 91,4 x 61 cm



Pour les Amis du Musée :
mardi 19 mars 2002 (14h30)

20 avril - 16 juin 2002

De Moscou

Nicolai Politsky et Constantin Batynkov
La Tour, 2001
photographie, 120 x 80 cm



Pour les Amis du Musée :
mardi 28 mai 2002 (14h30)

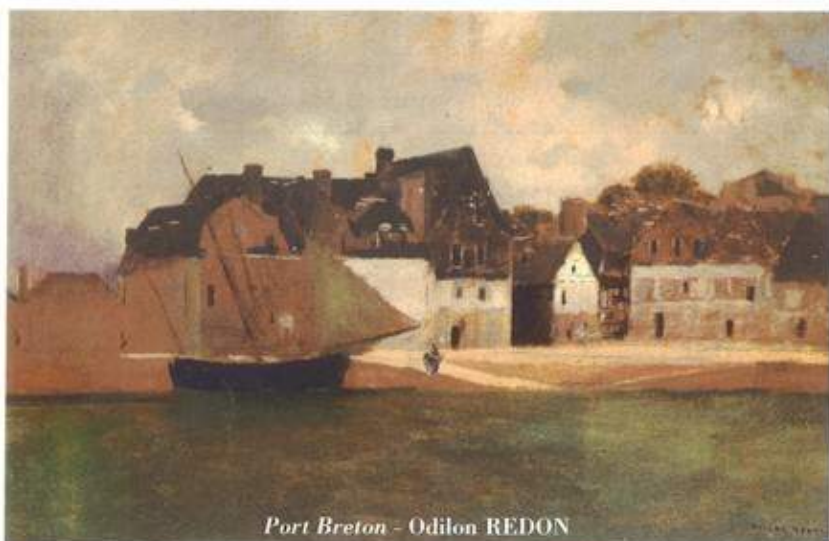
Nous rappelons à nos membres que l'association est abonnée au Centre d'Art Contemporain de Quimper (Le Quartier) et qu'ils y ont donc accès gratuitement sur présentation de leur carte d'Amis du Musée.

Odilon Redon en Bretagne. « études pour l'auteur »

Huit œuvres d'Odilon Redon appartenant au musée d'Orsay sont déposées au musée des beaux-arts de Quimper pour l'année 2002. Ce dépôt s'inscrit dans le cadre de la politique en faveur des musées de région voulue par la Direction des musées de France, Ministère de la Culture et de la Communication.

La plupart d'entre nous connaissent d'Odilon Redon (Bordeaux, 1840 - Paris, 1916) ses extraordinaires pastels montrant des bouquets de fleurs, des visages symbolistes, des évocations religieuses et mythologiques ou des « barques mystiques ». Peu savent qu'il a peint sur le motif en Bretagne de petits paysages, des « études pour l'auteur », qu'il conservait dans l'atelier.

Odilon Redon est venu à plusieurs reprises en Bretagne, en 1870, en 1875, en 1880 pour son voyage de noce, en 1883 et enfin en 1884. Tous ses séjours sont limités à l'extrémité de la Bretagne : Quimper, la pointe du Raz et la baie des Trépassés, le port de Douarnenez, celui de Morgat et la presqu'île de Crozon. Il est passé par Vannes et a peint le port de Saint-Goustan, près d'Auray, mais cela constitue une exception. Ses œuvres bretonnes sont pour l'essentiel des paysages, des études de falaises, de rochers, de dunes, de chaumières et de moulins, de rues et de villages. Les Bretons n'apparaissent presque jamais sur ces peintures, sinon comme de frêles silhouettes, telles les deux femmes que l'on distingue dans l'ombre de la Rue à Douarnenez.



Port Breton - Odilon REDON

Quelques-unes de ces études, qui ne sont pas des esquisses destinées à des peintures de plus grand format, font penser par leur simplicité à Corot, qu'il a rencontré en 1868. Pour d'autres, le choix du sujet ou le cadrage témoignent d'un goût pour l'étrange ou le fantastique. Il faut surtout retenir de ces études une certaine atmosphère, une impression de solitude, de désolation, de mélancolie, mots qui reviennent le plus souvent dans son journal et sa correspondance. Ce peintre des rêves inquiets a montré de la Bretagne les plages abandonnées, les ports désertés, les rues dépeuplées, les maisons aux murs aveugles, les landes inhospitalières, les rochers aux formes étranges, presque menaçantes. Une partie de ces paysages ne peuvent être localisés, car le peintre en a éliminé tout détail accessoire pour ne conserver que quelques taches de couleur traduisant l'atmosphère du lieu.

Odilon Redon occupe ainsi une place à part, parmi les peintres inspirés par la Bretagne. A aucun moment il ne s'est laissé séduire par la beauté des costumes de fête que tous admiraient à l'occasion des pardons et des noces, ni par les marchés et foires ou l'animation des ports de pêche. Le pittoresque ne l'a jamais intéressé. La Bretagne, qu'il veut faire découvrir à sa jeune épouse, est celle qui occupe ses rêves.

ANDRÉ CARIOU, Conservateur en Chef du Musée des Beaux-Arts

Notre Conseil d'Administration

issu de l'Assemblée Générale du 02/02/2002

BARRUOL Patrice
 BAU Josiane
 CHANTRAINE Guy
 DEJEAN Annie
 DIVANACH Martine
 FEILLET Jacqueline
 FROGER André
 GETIN Hubert
 GRILLET-AUBERT Yvette
 GUEGUEN Jean-Pierre
 JOLLY Pierre-Marie
 LANNUZEL Monique
 MAGUERES Jeannine
 OCZKOWSKI Cécile
 PAULET Guillemette
 PETYST DE MORCOURT Yvette
 PICLET LE HENAFF Anne Yvonne
 QUESTEL Guy
 RAMEAU Georgette
 ROUSSEL Jean-Louis
 VIRY Paul



Notre Bureau

Présidente :

Yvette GRILLET-AUBERT

Vice-Présidente :

Jacqueline FEILLET

Secrétaire :

Cécile OCZKOWSKI

Secrétaire-Adjointe :

Josiane BAU

Trésorière :

Annie DEJEAN

Trésorière-Adjointe :

Jeannine MAGUERES

Membres du bureau :

Hubert GETIN ,
 Jean-Pierre GUEGUEN,
 Monique LANNUZEL

responsable de la Commission Voyages.

Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication : Yvette Grillet-Aubert

Réalisation, impression : Maison des Associations, Quimper

Dépôt légal en cours